



ROMAN JEUNESSE

# *De l'autre côté du pont,* de Padma Venkatraman : à toi ma sœur

Ce livre retrace le périple tragique de deux sœurs dans l'Inde contemporaine. Son étude permet d'aborder deux thématiques au programme de cinquième : «Avec autrui, familles, amis, réseaux» et «Le voyage et l'aventure; pourquoi aller vers l'inconnu?».

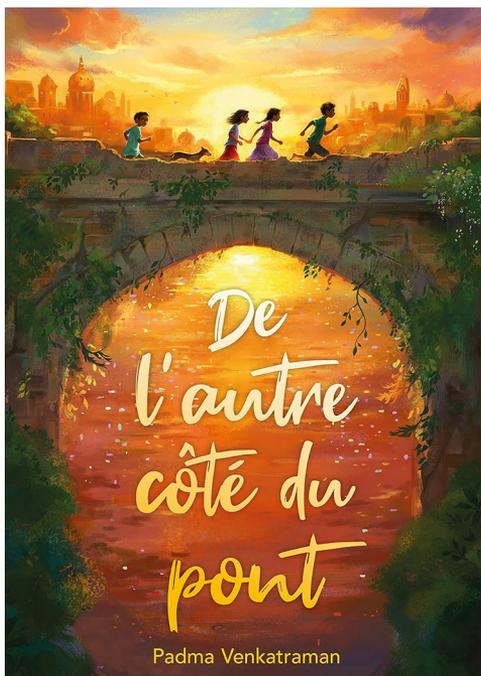
Par Stéphane Labbe,  
professeur de lettres (académie de Rennes)

Cette séquence vise à développer la maîtrise de l'écrit, ainsi que certaines des compétences orales des élèves :

- exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une œuvre ou d'une situation en cherchant à partager son point de vue ;

- formuler un jugement, révisable lors de la confrontation avec les pairs ou le professeur ;

- mobiliser ses connaissances orthographiques, syntaxiques et lexicales lors de la rédaction de textes dans des contextes variés.



© l'école des loisirs

## Séance 1. Entrer dans l'œuvre

**Objectifs :** Décrypter les éléments du paratexte ; entrer dans la narration.

Demander aux élèves de décrire l'image sur la couverture. Les inviter ensuite à lire la quatrième de couverture et à effectuer des rapprochements avec les informations délivrées par l'image.

Le premier plan montre l'arche du pont et la rivière qui s'écoule en partie plongée dans la pénombre. Le titre, *De l'autre côté du pont*, s'inscrit dans le cercle lumineux que produit le soleil couchant (ou levant?) se reflétant sur la rivière. Au second plan, quatre enfants et un chien se dirigent vers la droite de l'image en courant, deux garçons qui ouvrent et ferment la marche, encadrant les deux fillettes et le chien. À l'arrière-plan, le soleil se couche sur une ville où l'on distingue immeubles et bâtiments d'architecture orientale.

En rapprochant ces éléments, on comprend qu'il s'agit de Viji et Rukku et des « *deux jeunes sans abris* » évoqués sur la quatrième de couverture.

La composition de l'image est déséquilibrée : l'espace est occupé aux trois quarts par l'arche du pont, et les enfants semblent s'agiter au-dessus d'un abîme. L'illustratrice, Amandine Chambaron-Maillard, a parfaitement su rendre la situation des enfants qui, tout le temps de l'intrigue, semblent

vivre sur le fil du rasoir, à la merci des aléas de l'existence et de la malveillance des adultes.

Si l'on rapproche cette composition du large espace qui s'étend sous leurs pieds, lequel se noie dans les ténèbres, on peut y lire une allusion à la mort de l'une des héroïnes, figurée symboliquement par le soleil couchant et l'abîme. On pourra revenir sur ces éléments *a posteriori*, il ne s'agit pas en début de séance de divulguer les enjeux de l'intrigue.

Il faut s'assurer que toute la classe sait décrypter les différents éléments du paratexte : auteur, titre, page de garde, etc. On peut attirer l'attention sur le décalage qui existe entre le titre français et le titre anglais, *The Bridge Home* (page 4), qui s'explique par la difficulté qu'il y aurait, en français, de donner un titre comme « Le pont maison » ou « Le pont foyer », limitatif par rapport au concept beaucoup plus large que représente l'anglais « *home* ».

Le professeur invite ensuite les élèves à entrer dans l'intrigue en lisant le premier chapitre, et initie un tableau avec eux sur le modèle ci-dessous. Il divise ensuite la classe en petits groupes, chacun ayant pour mission de compléter les résumés de six ou sept chapitres. Au cours de la séquence, il ménage des temps de lecture silencieuse destinés à ce travail. Il importe juste qu'au cours de la dernière séance les élèves puissent avoir une vision synthétique de l'intrigue (tableau page ci-après et corrigé du tableau en ligne).

Ensemble pour toujours, p. 7	Le récit, sur les conseils d'Aunty Celina, sera une lettre écrite par Viji à sa sœur Rukku, qui raconte l'histoire de deux sœurs et se termine par « ensemble pour toujours ».
Fruit pourri, p. 12	

## Séance 2.

### Texte 1 : pages 21 à 23

**Objectif :** Comprendre les raisons qui poussent l'héroïne narratrice à se lancer dans une aventure désespérée.



#### Questions

1. *Quels pronoms la narratrice utilise-t-elle pour raconter son histoire, pour quelle raison ? Quel champ lexical domine les premières lignes (lignes 1 à 10) ?*
2. *Pour quelle raison Viji veut-elle partir ?*
3. *Quels sont les indices qui montrent que la mère de Viji et Rukku s'est résignée (lignes 1 à 29) ? Comment Viji explique-t-elle cette résignation ?*
4. *Comment s'exprime sa combativité ?*



#### Éléments de réponse

1. La narration prend la forme d'une lettre : Viji, la narratrice, utilise la première et la deuxième personne : le pronom « tu » renvoyant à Rukku, sa sœur. L'explication du procédé est fournie au lecteur dans les premières pages : sur les conseils d'Aunty Celina, Viji a entrepris d'écrire une lettre à sa sœur, sur le modèle de l'histoire qu'elle lui contait tous les soirs et dont elles

étaient les héroïnes : « *Il était une fois, deux sœurs à la tête d'un royaume féerique...* » (page 10).

Le champ lexical dominant dans les premières lignes est celui de la blessure (« *hématome douloureux* », « *lèvre fendue* », « *main valide* », « *blessure* »), les deux sœurs et leur mère ont été victimes de la violence du père.

2. Viji veut convaincre sa mère de quitter le foyer. Si leur père avait l'habitude de rudoyer leur mère, il s'en est pris la veille à ses filles : « *Rien ne l'empêchera de recommencer, constate la fillette amère, maintenant qu'il s'en est pris à nous.* » Elle est donc déterminée à partir.

3. La mère de Viji et Rukku combat la décision de sa fille. Elle pense que personne « *ne voudra employer une femme sans éducation, ni compétences* » (lignes 17-18). Elle conseille à Viji de ne pas « provoquer » son père et lorsque Viji la prévient que la violence ne cessera jamais, elle affronte le regard de sa fille montrant ainsi qu'elle aussi a compris que la violence ne cesserait jamais (lignes 24-27). Viji pense que la résignation de sa mère est due à ses croyances religieuses. Elle remarque qu'elle cherche du réconfort auprès des « *effigies de dieux et de déesses* » accrochées aux murs. « *Elle croyait dur*

*comme fer, constate enfin la jeune fille, qu'une vie meilleure l'attendait après la mort, si elle endurait la situation actuelle. »*

4. Malgré son jeune âge, Viji a compris que la violence de son père était un engrenage. Elle ne partage pas les croyances de sa mère (« *C'était idiot. Pour quelle raison un Dieu se soucierait-il des réincarnations de ceux qu'il a fait souffrir par le passé?* » – (lignes 45-47). Et elle est fermement décidée à quitter le foyer familial : « *Si je désirais changer notre destin, je devais agir maintenant* » – (lignes 48-49). À la résignation de sa mère, elle oppose sa volonté d'agir et de ne jamais lui ressembler (lignes 50-55).

### Séance 3.

### Gagner son pain, pages 91 à 93

**Objectif :** Analyser la situation dans laquelle se trouvent les enfants, motiver un jugement par oral.



#### Questions

1. *Qu'est-ce qui, dans les deux premiers paragraphes, signale une dégradation de l'état général des deux sœurs ?*

2. *Pour quelle raison Arul intervient-il auprès de Viji ?*

3. *Quels sentiments Viji éprouve-t-elle à la suite de leur discussion ?*



#### Éléments de réponse

1. Viji signale d'abord qu'elle et sa sœur en sont réduites

à consommer de « *l'eau non bouillie* » (ligne 5), ce que leur mère ne leur aurait jamais laissé faire. Elle constate ensuite la saleté de ses sandales (« *Elles étaient méconnaissables sous leur couche de crasse* ») et de ses vêtements.

2. Arul intervient auprès de Viji pour qu'elle laisse sa sœur participer à l'effort collectif. Par deux fois, Rukku a émis son désir d'« *aider* » (lignes 14 et 17). Viji refuse parce qu'elle a peur que Rukku se blesse (lignes 15-16). Arul lui fait alors remarquer qu'elle se montre trop protectrice : « *Tu agis comme si Rukku t'appartenait* », lui fait-il remarquer (ligne 30), et il ajoute : « *Elle est sûrement plus dégourdie que tu ne le penses.* » (lignes 35-36). Arul montre à Rukku comment trier les déchets et Viji constate que, « *comme tout le monde* », elle a sous-estimé sa sœur (lignes 45-46).

3. Viji est heureuse de voir sa sœur s'épanouir (lignes 55-59), mais en la voyant « *échanger un sourire* » avec Arul (lignes 51-52), elle avoue éprouver une « *pointe de jalousie* » (ligne 60). Ce sentiment la rend, selon ses propres mots, un peu honteuse, et elle en vient à s'interroger : « *Moi qui te connaissais et t'aimais depuis toujours, qu'avais-je pu rater d'autre qu'il avait découvert une semaine à peine après t'avoir rencontrée.* »

Le professeur peut proposer, pour finir, un bref débat à la classe : demander aux élèves de motiver leurs avis.

Débat : Que pensez-vous de l'intervention d'Arul ? Sommes-nous toujours les mieux placés pour aider nos proches ?

## Séance 4.

### La fonction complément d'objet

**Objectifs:** Savoir repérer et distinguer les compléments d'objet, identifier leurs natures.

**Conduite de la séance:** s'appuyer sur la fiche d'exercices donnée en page 102.

On peut partir de l'exercice d'observation qui s'appuie sur la première partie du chapitre intitulé « Chassés », dont on fait numéroter les lignes.

**Correction de l'exercice I.** Le verbe « dépenser », dans la phrase « *On a dépensé nos maigres revenus* », a besoin d'un complément. « *On a dépensé* » ne faisant pas vraiment sens sans complément, le verbe dépenser est donc un verbe transitif. Le verbe approcher quant à lui (« *La saison des pluies approchait* ») n'a pas besoin de complément, il s'agit d'un verbe intransitif.

b. Les COD répondent à la question « quoi ? » posée à partir du groupe sujet verbe. « *On a dépensé quoi ?* » : réponse : « nos maigres revenus ».

« *Nos maigres revenus* » : COD de « *a dépensé* » ; « *qu'on devrait aller s'installer ailleurs* » : COD de « *pensez* » ; « *aller s'installer ailleurs* » : COD de « *devrait* » ; « *notre palais* » : COD de « *abandonner* » ; « *l'* » : COD de « *effrayera* » ; « *les* » : COD de « *vois* » (« *ces gros muscles* », groupe qui répond aussi à la question « quoi ? », posée à partir du verbe est apposé

au pronom « les ») ; « *nos maigres revenus* » et « *notre palais* » sont des groupes nominaux ; « *qu'on devrait aller s'installer ailleurs* » est une subordonnée conjonctive ; « *aller s'installer ailleurs* », un infinitif ; « *l'* » et « *les* » sont des pronoms personnels.

c. Le groupe « à nous » est un COI de « *s'intéresser* », il est introduit par une préposition. C'est cette préposition qui en fait un complément indirect. Le verbe voler entraîne l'utilisation d'un COD (« *notre or* ») et d'un COI (parfois dénommé COS, complément d'objet second) : « *nous* ». La construction indirecte apparaît lorsqu'on utilise le système des questions : « ils volent quoi ? », réponse « notre or ». « Ils volent notre or à qui ? », réponse « à nous ».

## II. Synthèse

Les verbes transitifs ont besoin d'un COD qui répond aux questions « qui ? » ou « quoi ? » posées à partir du groupe sujet verbe. Ce complément est essentiel. Les verbes intransitifs se construisent sans complément d'objet.

Un schéma heuristique permet de récapituler les principales natures du COD : nom ou groupe nominal, pronom, infinitif, subordonnée.

Les compléments indirects COI sont introduits par une préposition. Lorsque ce sont des pronoms, ils peuvent toutefois être utilisés sans.

## III. Correction de l'exercice 2 de la fiche

a. Quelle est la fonction des mots ou groupes de mots soulignés ?

a1. « *La boule de papier journal* » : COD de « *ai regardé* » ; a2. « *Ta douce main* » : COD de « *as tendu* » ; a3. « *Une pile de vaisselle sale* » : COD de « *a montré* » ; a4. « *Davantage de détails* » : COD de « *donner* » ; a5. « *À construire notre abri* » : COI de « *a aidées* » ; a6. « *À l'homme* » : COI de « *as lancé* » ; a7. « *Aux garçons* » : COI de « *ai tendu* »

b. Remplacez les groupes soulignés par un pronom.

b1. « *Je l'ai regardée s'écraser...* » ; b2. « *Tu l'as tendue vers moi...* » ; b3. « *Elle nous l'a montrée* » ; b4. « *... je ne souhaitais pas lui en donner* » ; b5. « *... Arul nous y a aidées* » ; b6. « *Tu lui as lancé un sourire en coin* » ; b7. « *... je leurrai tendu notre peigne* »

c. Quelle modification orthographique la transformation que vous avez faite entraîne-t-elle dans les trois premières phrases ?

Dans les trois premières phrases, le participe passé s'accorde avec le COD désormais antéposé « l' », dans les trois phrases.

#### IV. Correction de l'exercice 3

« *Je craignais que tu ne me réclames Marapachi...* » (subordonnée conjonctive) ; « *Je savais que, toi aussi, tu aurais faim à ton réveil.* » (subordonnée conjonctive) ; « *J'espérais que ces deux mots suffiraient à lui transmettre toute ma reconnaissance.* » (subordonnée conjonctive) ; « *... je lui aurais bien demandé comment l'éternité pouvait avoir une fin* » (subordonnée interrogative) ; « *Je n'ai jamais vraiment su ce que les mots hier et aujourd'hui signifiaient pour toi.* »

(subordonnée relative indéfinie) ; « *Il avait décelé en toi ce que je ne m'étais pas donné la peine de remarquer.* » (subordonnée relative indéfinie).

#### V. Noter

Les subordonnées COD relèvent de trois natures différentes : les subordonnées conjonctives, introduites par la conjonction de subordination « que » ; les subordonnées interrogatives, introduites par un adverbe ou un pronom interrogatifs ; les subordonnées relatives indéfinies introduites par les locutions « ce qui », « ce que », « ce dont »...

#### VI. Correction de l'exercice 5

a. « *qu'ils sont victimes de la dengue* » : COD de « *pense* » (subordonnée conjonctive) ; « *l'* » : COD de « *espère* » (pronom) ; « *ma main* » : COD de « *serait* » (GN) ; « *que tu irais mieux* » : COD de « *a promis* » (subordonnée conjonctive)

b. « *m'* » : COI (COS) de « *expliquer* » ; « *nous* » : COD de « *guide* » ; « *des médicaments* » : COD de « *injectaient* » ; « *d'eux* » : COI de « *s'occuper* ».

### Séance 5.

### Expression : le récit de Viji, page 135

**Objectif :** S'entraîner à la rédaction d'un récit en lui donnant une portée symbolique qui manifeste la compréhension de l'intrigue en cours.

Le chapitre, intitulé « Le Cimetière », marque une rupture dans l'itinéraire des enfants. On peut faire le point sur la lecture en revenant sur le tableau initié en début de séquence. Après avoir vécu des jours relativement heureux sur le pont, les enfants en sont chassés par le gardien de la décharge qu'ils avaient l'habitude de fréquenter et qui a semblé s'intéresser d'un peu trop près à Viji et Rukku. Elles se retrouvent en train de camper dans un cimetière.

Rukku, que Viji a cru perdue, s'installe comme les autres enfants sur une tombe, mais réclame, un peu désorientée, une histoire à sa sœur.

Viji a toujours utilisé sa créativité et son don pour inventer des histoires afin de calmer les peurs de sa sœur. Un exemple de ses talents de conteuse est donné aux pages 51 et 52. On peut relire avec la classe l'épisode qui rapporte de façon allégorique l'histoire des sœurs. On reconnaît dans le « *royaume enchanté* » évoqué par Viji, le monde merveilleux qu'elle crée pour échapper aux tristes conditions du quotidien. Le démon qui intervient (page 52) est une image du père.

On demande aux élèves d'écrire la suite du récit de Viji en y intégrant la nouvelle donne qu'elle imagine page 135.

**Consigne :** Imaginez les premières péripéties de l'histoire inventée par Viji pour apaiser sa sœur. Votre récit doit tenir compte de la nouvelle situation initiale « *Il était une fois deux frères et deux*

*sœurs dans un royaume féérique* ». Votre récit intègre, dans la mesure du possible, sous forme imagée, les péripéties récemment vécues par les enfants.

## Séance 6. Orthographe, dictée, page 148

**Objectifs :** Se préparer à l'exercice de la dictée, revoir les points d'orthographe utiles à sa réussite (conjugaison de l'imparfait, accord du participe passé).

On peut proposer en dictée le texte de la page 148, de « Il reconnaissait enfin l'importance... » à la fin du texte. Avant de donner la dictée, on peut aborder les principales difficultés orthographiques suscitées par le texte à l'aide des exercices suivants.



### Exercices

1. Replacer les mots suivants devant leur définition : business, stock, bitume, asphalte.

a. .... : travail, métier.

b. .... : substance faite de minéraux divers et utilisée comme revêtement des voies et chaussées.

c. .... : quantité de marchandise disponible dans un magasin.

d. .... : mélange de minéraux divers, noir d'apparence et employé pour revêtir les rues et les trottoirs.

2. La conjugaison de l'imparfait. Mettez à l'imparfait les formes verbales suivantes :

a. Je rêve ; b. Il reconnaît ; c. Elle revient ; d. Il lâche ; e. Tu prends ; f. Je reçois ; g. Elle tombe ; h. Tu pars. ; i. Tu gardes.

3. Accord du participe passé. Accordez les participes passés des phrases suivantes. Quelles sont les règles d'accord que vous avez suivies ?

Elle est ravi/e de participer au journal du collège. Ses amies et elle se sont amusé/e/es à imaginé/er des questions farfel(ue/us/ues) pour une interview imaginaire. Les questions qu'elles ont inventé/ée/ées n'ont pas plu/e/s/es à la rédactrice en chef qui leur a demandé/ée/és/ées de se montré/er plus sérieuses.

Je vous ai observé/ée/és/ées/ pendant la préparation, leur a-t-elle dit, et vous avez manqué de sérieux, il ne faut pas oublié/er que ce journal sera lu par tout le monde.

Le professeur attire l'attention, lors de la dictée, sur les COD avec lesquels doivent s'accorder les participes passés.



### Réponses

1a. Business ; 1b. Bitume ; 1c. Stock ; 1d. Asphalte.

2a. Je rêvais ; 2b. Il reconnaissait ; 2c. Elle revenait ; 2d. Il lâchait ; 2e. Tu prenais ; 2f. Je recevais ; 2g. Elle tombait ; 2h. Tu parlais ; 2i. Tu gardais.

3. Elle est ravie de participer au journal du collègue. Ses amies et elle se

sont amusées à imaginer des questions farfelues pour une interview imaginaire. Les questions qu'elles ont inventées n'ont pas plu à la rédactrice en chef qui leur a demandé de se montrer plus sérieuses.

Je vous ai observées pendant la préparation, leur a-t-elle dit, et vous avez manqué de sérieux, il ne faut pas oublier que ce journal sera lu par tout le monde.

## Séance 7. Faire famille

**Objectifs :** Avoir lu l'ensemble de l'œuvre, réfléchir au concept de famille que le roman met en question de façon subtile.

Avec la classe, on met en commun l'ensemble des résumés dans le tableau (voir en ligne) façon à obtenir une vision synthétique de l'œuvre. On demande ensuite aux groupes de répondre au questionnaire suivant qui porte sur l'ensemble du roman.



### Questions

1. Qui écrit à qui ? Pour quelle raison ?
2. Comment expliquer les titres des deux premiers chapitres ?
3. Quelles sont les menaces qui pèsent sur les deux sœurs tout au long du récit ?
4. Expliquer le titre du chapitre XII.
5. Quand Viji revoit-elle son père et comment se termine l'entrevue ?



### Éléments de réponse

1. La narration prend la forme d'une lettre. Viji écrit à sa sœur Rukku dont le lecteur apprend qu'elle est décédée récemment. Le chapitre intitulé « Adieu » (page 215) rapporte les circonstances de cette mort qui, pour Viji, est à la fois un déchirement et un échec. C'est Aunty Celina, la directrice du refuge, qui accueille Viji et la pousse à écrire. Elle a compris que la jeune fille entretenait sa souffrance et sa colère en refusant de les évoquer et elle lui enjoint donc à écrire pour les tenir à distance.

*« ... tu débordes, toi aussi. D'émotions que tu refuses de partager et de pensée dont tu ne dis rien. »*

*« Elle n'a pas tort. À moins d'y être obligée, je ne discute avec personne ici. Il n'y a qu'à toi que je désire me confier Rukku. »*

*« Alors ma meilleure option reste peut-être de t'écrire. »*

Ce dialogue, placé au seuil du récit, est un peu mystérieux pour le lecteur qui ne sait pas que Rukku est morte, mais il justifie la narration sous forme de lettre. L'histoire que Viji raconte à sa sœur pour la dernière fois est leur histoire. Alors qu'elle a longtemps pris les allures d'un conte de fées, elle sera cette fois-ci simplement réaliste, retraçant les faits de deux existences infortunées.

2. Le premier chapitre, intitulé « Fruit pourri », retrace les origines du couple que forment les parents de Viji

et Rukku. Le titre métaphorique renvoie au père des enfants : *« Je visualisais notre mère en train de choisir ce fruit abîmé sur l'étal d'un marchand qui se faisait un plaisir de le lui céder gratuitement. »* La mère des petites filles a choisi de se marier à un *« homme d'une caste inférieure à la sienne »*. Ce mariage a entraîné la réprobation des deux familles qui ont coupé les ponts avec leurs enfants. Au fil du temps, le mari est devenu alcoolique et violent. On le voit se déchaîner sur la mère des deux fillettes et lui casser un bras (page 12). Lorsqu'il s'en prend à ses filles le lendemain (chapitre « Rupture », page 18), Viji prend la décision de fuir avec sa sœur aînée qui souffre d'une forme de handicap mental.

3. Tout au long du récit, les deux fillettes vont devoir faire face à la pauvreté, et vivre comme le font de nombreux enfants abandonnés, en triant et récoltant des déchets dans les décharges à ciel ouvert de la ville (Chenaï – chapitre « La Conquête de l'Himalaya », page 86). Mais les principaux opposants à leur bonheur sont toujours des hommes aux intentions malveillantes : qu'il s'agisse du chauffeur de bus qui cherche à les retenir (chapitre « Fragment de verre », page 29) ou du gardien de la décharge qui vient pour s'emparer d'elles en pleine nuit (chapitre « Chassés », page 126). L'intelligence et la vivacité de Viji leur permettent d'échapper à ces agressions dont les motivations ne sont pas explicitées. Mais le fait que ce soient des hommes qui apparaissent comme des agresseurs suggère que l'Inde est

toujours une société patriarcale qui fait peu de cas de la volonté des filles et les considère plus comme des objets marchandables que comme des êtres humains à part entière.

4. Le chapitre XII rapporte la deuxième soirée que passent ensemble les deux héroïnes (Viji et Rukku) en compagnie d'Arul et Muthu. Les deux garçons leur ont apporté une bâche pour qu'elles passent la nuit à l'abri de la pluie. Au moment du coucher, quand Viji raconte une histoire à Rukku, la fillette demande à sa sœur de recommencer, et Muthu qui a suivi l'histoire de l'abri qui jouxte celui des filles, approuve la demande en interpellant Viji : « *Oui, Akka, s'il te plaît ? Encore une fois ?* » Akka signifiant grande sœur, Viji comprend pour la première fois qu'on peut littéralement faire famille avec des amis choisis et que l'idée de famille ne dépend pas seulement des liens biologiques. La suite de l'histoire le confirmera, Arul et Muthu deviennent de véritables frères avec qui partager les aléas et difficultés de l'existence.

5. Dans l'avant-dernier chapitre, Viji revoit son père qui a trouvé l'adresse du foyer grâce à la lettre qu'elle avait fait parvenir à sa mère. Après une brève altercation, Viji comprend la faiblesse de son père ; (« *J'ai su que j'étais plus grande qu'il ne l'avait jamais été et ne le serait jamais* », page 252). Face aux larmes de son père, elle est tentée de le croire et de rentrer à la maison, elle comprend ainsi l'attitude de sa mère mais elle

se ravise et décide de rester au foyer. « *Mon futur est ici* », lui dit-elle avant de lui faire promettre de ne plus jamais battre sa mère. Cette rencontre permet à Viji de se réconcilier avec sa famille biologique. Elle affirme devoir sa décision de ne pas céder à Rukku (qui la lui aurait soufflée). Dans ce dernier mouvement de dualité, on comprend que la famille de cœur l'emporte sur la famille biologique.

### Séance 8. Chapitre « *Ce qu'il reste* », pages 228–229

**Objectif :** Comprendre les difficultés que rencontre l'héroïne dans son épreuve et la stratégie mise en œuvre par son ami pour l'aider.



#### Questions

1. *Qu'est-ce qui caractérise la situation initiale, lignes 1 à 4 ?*
2. *Comment Arul amène-t-il Viji à parler de ce qui la tourmente, lignes 5 à 30 ? Quelle est la forme de phrases qui domine dans les répliques des deux adolescents ? Quel sentiment finit-elle par exprimer dans ce passage ?*
3. *Quelle construction grammaticale revient dans l'affrontement entre les deux adolescents, lignes 31 à 49 ? Que signifie son utilisation ?*
4. *Quels arguments Arul utilise-t-il pour consoler Viji dans la dernière partie du dialogue, lignes 49 à 78 ?*

5. *Que se passe-t-il à Pâques ? Pourquoi cette fête a-t-elle une dimension symbolique ?*

6. *Comprenez-vous les remords de Viji dans ce passage ?*



### Éléments de réponse

1. La situation initiale, qui évoque les rapports entre Viji et Muthu, tous les deux préposés à la vaisselle par Aunty Celina, est marquée par le silence : « *On a travaillé coude à coude sans vraiment s'adresser la parole* », reconnaît Viji et cette situation dure depuis des mois.

2. Arul amène Viji à parler en lui faisant remarquer qu'elle ne « *va pas bien* », comme elle refuse de la reconnaître, il s'appuie sur des faits tangibles : « *Tu passes ton temps à bouder, à te montrer grossière envers ceux qui t'aiment. Tu te compliques la vie toute seule* » (lignes 13-15). La remarque conduit Viji à enfin exprimer le sentiment de colère qui l'habite. « *Je ne passe pas mon temps à bouder, me suis-je entendu jurer avec surprise.* » Elle reconnaît, tout de suite après, qu'elle ne s'était encore jamais emportée depuis le décès de Rukku. Ce sont les phrases à la forme négative qui sont majoritaires dans cette partie du dialogue (lignes 9, 10, 12, 21, 22, 23, 27, 28-30). La négation témoigne du refus de Viji de regarder en face la réalité de son comportement. Le sentiment qu'elle finit par exprimer clairement est celui de la culpabilité qui la ronge : « *...Rukku n'est plus là, Arul ! Elle n'est plus là, et c'est ma faute.* »

3. Le raisonnement qui suit dans l'affrontement entre les deux adolescents est marqué par l'irréel du passé. C'est Viji qui initie le mouvement en émettant une hypothèse « *Si je ne l'avais pas obligée à quitter la maison...* » La conséquence de cette hypothèse n'est pas mentionnée parce qu'elle est évidente : Rukku ne serait pas morte. Mais Arul conteste l'évidence de cette causalité en détournant d'abord la conséquence : la fugue initiée par Viji n'a pas eu que des conséquences dramatiques, elle a permis aux enfants de se rencontrer et de vivre de bons moments (lignes 31-33). Au constat de Viji (« *Je n'aurais jamais dû fuguer.* »), Arul oppose un principe de réalité « *As-tu eu le choix ?* » et il évoque ces parents qui « *battent leurs enfants à mort* ». Et il achève en utilisant lui aussi l'irréel du passé : « *Si je t'avais crue lorsque tu craignais que l'homme du dépôt nous pourchasse, on n'aurait pas été forcé de vivre dans un cimetière infesté de moustiques.* » Il montre ainsi qu'elle pourrait aussi l'accuser lui ou accuser Muthu et que seul compte le réel. Il ne sert à rien de vouloir revenir sur ce qui a été accompli quand on ne peut pas le changer. Son objectif est de détourner Viji de ses pensées moroses et de l'aider à se replacer dans une dynamique qui lui permette d'envisager son rôle dans le monde à venir.

4. Quand Viji proteste que Rukku était avant tout sa sœur (lignes 53-54), Arul objecte qu'ils ont formé une famille : « *On n'était pas de simples amis, on est une famille.* » En utilisant le présent, il signifie à son amie qu'il est

toujours là pour elle. Il l'invite à considérer sa situation actuelle, le fait qu'ils ne vivent plus à la rue et qu'avec l'aide du foyer qui les a accueillis, ils ont désormais un avenir : « *Tu peux compter sur Aunty Celina. Sur moi. Sur Muthu. Et plus important encore, tu peux compter sur toi-même.* » La ponctuation permet de créer un effet d'insistance sur la préposition « sur » et de manifester ainsi que Viji n'est plus seule mais entourée.

5. Pour Pâques, Viji accepte de se rendre, avec ses amis, sur la tombe de sa sœur, elle y dépose des fleurs et des œufs en chocolat. C'est le signe qu'elle a enfin accepté la mort de Rukku. En signalant que Pâques « *fête le renouveau* », Viji constate aussi amèrement que Rukku est partie « *pour toujours* ». C'est en elle-même que le renouveau s'opère, ayant laissé tomber la colère qui l'habitait et accepté la mort de sa sœur, elle va pouvoir s'occuper de son avenir.

Le professeur invite les élèves à donner leur avis par oral sur la question 6, est-elle responsable de la mort de sa sœur ? Les interventions doivent s'appuyer sur des faits précis et amener à formuler un jugement motivé.

### Évaluation. Sujet d'expression écrite

Des années plus tard, Viji est devenue maîtresse dans l'institut que lui a fait visiter Aunty Chaï, comme elle le souhaitait (on pourra relire le chapitre intitulé « Passé et présent », page 246), elle écrit à Arul pour lui donner de ses nouvelles, exprimer ce qu'elle ressent

au sujet de leurs aventures passées et le remercier.

Favoriser dans l'évaluation la qualité de l'expression, la pertinence de l'invention et des références au livre.

## Fiche d'exercice pour la séance 4 : les compléments d'objet

### 1. Observation : texte pages 126-127.

a. Comparez l'utilisation des verbes dépenser et approcher dans le texte, ont-ils tous les deux besoin d'un complément ?

b. Quels sont les COD des verbes dépenser (ligne 1), penser (ligne 16), devrait (ligne 16), abandonner (ligne 18), effrayer (lignes 21-22), voir (ligne 22). Identifier leurs natures respectives.

c. Quels sont les compléments des verbes s'intéresser (ligne 8) et voler (ligne 15). Comment sont-ils construits ?

### 2. a. Quelle est la fonction des mots ou groupes de mots soulignés ? b. Remplacez les groupes soulignés par un pronom. c. Quelle modification orthographique la transformation que vous avez faite entraîne-t-elle dans les trois premières phrases ?

1. J'ai regardé la boule de papier journal s'écraser... (page 19).

2. Tu as tendu ta douce main vers moi... (page 25).

3. Elle nous a montré une pile de vaisselle sale (page 36).

4. ... je ne souhaitais pas lui donner davantage de détails... (page 37).

5. ... Arul nous a aidées à construire notre abri (page 72).

6. Tu as lancé à l'homme un sourire en coin (page 27).

7. ... j'ai tendu notre peigne aux garçons (page 75).

### 3. Soulignez les subordonnées COD, identifiez leurs natures.

Je craignais que tu ne me réclames Marapachi... (page 51).

Je savais que, toi aussi, tu aurais faim à ton réveil (page 54).

J'espérais que ces deux mots suffiraient à lui transmettre toute ma reconnaissance (page 62).

... je lui aurais bien demandé comment l'éternité pouvait avoir une fin (page 80).

Je n'ai jamais vraiment su ce que les mots hier et aujourd'hui signifiaient pour toi (page 28).

Il avait décelé en toi, ce que je ne m'étais pas donné la peine de remarquer (page 92).

### 4. Nature des COD soulignés? Remplacez-les par une subordonnée de même sens.

J'ai vu l'espoir s'insinuer dans le regard d'Amma (page 18).

J'ai regretté de ne pas avoir arrangé nos cheveux... (page 66).

Tu n'as pas semblé entendre Kutti pleurer... (page 150).

Rukku sauras peut-être se contenter de fruits ... (page 95)

5. Dans l'extrait de la page 212 (de « *Aunty Celina m'a expliqué* » à « *que tu irais mieux* »), relevez les COD des verbes « *pense* » (ligne 2), « *espère* » (ligne 6), « *serrait* » (ligne 10) « *a promis* » (ligne 18), précisez leurs natures.

Quelle sont les fonctions grammaticales des groupes « *m'* » (ligne 1), « *nous* » (ligne 11), « *des médicaments...* » (ligne 15) « *d'eux* » (ligne 17) ?

S. L.

Padma Venkatraman, *De l'autre côté du pont*, coll. « Médium Poche », l'école des loisirs, 2020.



Padma Venkatraman  
© Connecticut Head Shots